



Beduer 19 novembre 2022

Un saut dans l'histoire

Didier Buffarot, guide conférencier du Grand Figeac, a déroulé en balade un peu de l'histoire ancienne de Bédier. Ce petit livret reprend les connaissances qu'il a développées lors de cette promenade.



Le texte est la
reprise des écrits
de Didier Buffarot.

Maquette et photos
sont de

Jackie Filippi



« Plus encore qu'à Bédrier, nous commençons la visite au lieu-dit Le Pech sur lequel furent bâtis une chapelle et son cimetière en 1793 sur le territoire de la paroisse Saint Pierre dont l'église d'origine, proche de la rivière, fut démolie l'année suivante. Avant cette date il semble n'y avoir que peu de maisons ici. Une seule des maisons existantes d'ailleurs porte un millésime du 18^{ème} siècle. La commune comptait alors 941 habitants pour 710 aujourd'hui.

Bédrier est un village qui s'ouvre au monde au milieu du 19^{ème} siècle et se redessine grâce à la route.

Au début du 20^{ème} siècle, Bédrier est presque un village formé au croisement de deux routes : la D19 qui relie Figeac à Cajarc (en fait Saint Céré-Lalbenque) et la D21 qui mène de Camboulit à la Madeleine. La commune, à sa création, reprenait les dimensions de l'ancienne seigneurie et agglomérât, comme elle, de nombreux lieux-dits autour d'un centre formé du château et de sa basse-cour.

En 1833 le cadastre dit Napoléonien ne présente pour le Pech qu'environ 13 maisons dont peut-être l'actuelle mairie ; mais ni chapelle, ni cimetière.

Vers 1850, il est décidé de faire de ce lieu le nouveau centre paroissial de la commune. La seigneurie se découpait en 5 paroisses, une petite partie de Saint-Dau, puis la paroisse Saint Etienne, la paroisse de Saint Pierre d'Auterive, ensuite Saint Jean Baptiste de Boussac et enfin Sainte Néboule. Une partie de la commune d'origine se sépare en 1862 pour l'agglomérer à Boussac (Causse de Bullac), Sainte Néboule, ancienne annexe de Saint Pierre perd son statut paroissial et Saint Dau est désacralisée vers les années 1980.

Saint Pierre ayant été démolie, remplacée par une chapelle déjà disparue, c'est à Saint Etienne que sera dédiée la seule paroisse restante. La décision n'a pas été sans problème car la paroisse de Saint Pierre comptait plus d'habitants en 1785 que Saint Etienne.

L'église d'aujourd'hui est celle bâtie alors, dans laquelle il est intéressant de préciser que les vitraux sont d'Henri Feu, maître verrier de Bordeaux, successeur de Joseph Villiet, fondateur de cet atelier et responsable aussi des verrières de la chapelle Notre Dame de Pitié de Figeac.



Le monument aux morts marque clairement le recentrement de la commune autour de son église. Si les abords ont changé, il porte toujours les noms des 35 disparus de 1914-1918 soit une ponction terrible. Autour on trouve à

la fois des maisons de 19^e siècle et du début 20^e siècle. Lorsqu'on s'éloigne on constate que l'étalement urbain du 20^e siècle a la particularité d'établir les liens entre les lieux dits anciens.

Remarque : l'ensemble du territoire occupé par la salle des fêtes et la bibliothèque était en 1833 le hameau très 19^e siècle de la Balme, possible allusion à la grotte des Condamines où fut frappée, au 17^e siècle de la fausse monnaie (les condamines sont des terres affranchies de charges seigneuriales).

Direction la basse-cour et le château en empruntant la route de Faycelles. Dans cette rue les bâtisses sont du début 20^e siècle et quelques dates et traces du 19^e siècle. C'est la jonction entre deux noyaux d'habitations.



C'est dans l'axe de ce passage que devait se trouver le rempart du quartier. Les murs de défense se devinent encore dans l'épaisseur de certains murs des maisons.

Une des rares maisons à présenter des vestiges plus anciens que le 19^e siècle est celle présentant à la fois une porte en ogive sur le côté et un linteau en accolade

simple. Une autre maison porte quelques traces permettant de la faire remonter aux 16^e et 17^e siècles.

La deuxième partie de la basse-cour (cour : résidence du souverain et de son entourage dès le 10^e siècle) est coupé en deux par la route et il est difficile de savoir comment les deux parties du quartier se reliaient.

Dans cette partie du village ancien nous retrouvons l'histoire compliquée des églises de Bédier. En même temps (1793) que l'église Saint Pierre disparaissait, remplacée par une simple chapelle alors même que persistait sa réalité paroissiale, l'église Saint Etienne romane était considérée comme trop éloignée et son chemin trop difficile par les habitants pour engager les travaux. M. de Lostanges offre alors une maison et une grange à restaurer pour qu'elles deviennent la nouvelle église. Considérée comme vétuste vers 1860 il est décidé de la remplacer et de créer un centre paroissial unique dédiée à Saint Etienne qui fera disparaître la paroisse de Saint Pierre. La croix présente dans ce lieu rappelle l'ancien emplacement de l'église.

Nous arrivons au pied du château





Le porche d'entrée date du 17^è siècle ainsi que la façade de la tour rectangulaire. Les armoiries disparues ont été remplacées par un modèle en stuc et peuvent être celles de la famille des Colrat de Montrozier

La cour s'ouvre aujourd'hui par une terrasse sur un magnifique point de vue. Devant nous s'ouvre la vallée du Célé avec la vue depuis la zone de Lafarrayrie, le château de Saint Dau, devant nous Camboulit, derrière Cambes, puis à la gauche le château de Cantependrix à Boussac.





La vallée n'était, jusqu'au milieu du 19^e siècle que traversée par les routes dont une, d'Espédaillac au port de Balaguiet, empruntait le gué du Célé face auquel s'élevaient l'église paroissiale de Saint Martin, de Camboulit et l'église paroissiale Saint Pierre d'Auterive de Bédurier dont la paroisse englobait aussi le principal faubourg du château aujourd'hui disparu.

Cette même route permettait sans douter aux Baras, les seigneurs du château au moyen âge de rejoindre leur autre domaine de la Barasconie aujourd'hui forêt de la Brauhnie.

Depuis ce point haut on peut redessiner les paroisses : Saint Dau, Saint Etienne qui comptait le château et sa basse cour, Saint Pierre qui comprenait le faubourg, Boussac, puis au-delà de la colline Sainte Nébole.

Le château de Bédurier est celui d'une famille des causses. Le château tourne le dos à la rivière cachant derrière lui le village de ses serviteurs et familles de chevaliers, et se protège du plateau et du croisement des routes qui s'y dessinaient. Les possessions de la famille sont sur les causses de Gramat, le causse de Saint-Chels, à Gréalou et Bédurier, la surveillance de la vallée est depuis toujours dévolue à la seigneurie de Camboulit qui possède au moins depuis le 13^e siècle une tour de surveillance devenue le repaire de Lagache.

Quelques vues intérieures du château









Historique des propriétaires

Famille Barasc

Le fief de Béduer est aux Barasc depuis le x^e siècle et restera dans cette famille jusqu'au xvi^e siècle.

Le premier membre de la famille connu est Dieudonné I^{er} Barasc, né vers 1030, mort en 1085. Son fils Pierre I^{er} Barasc, né vers 1055, mort après 1096, croisé en 1096, il meurt en Terre Sainte. Pierre II Barasc, né vers 1080, père de Guiraud Barasc (vers 1110-vers 1150).

Suit Arnaud I^{er} de Barasc (1140-1193), marié avec Aygline, seigneur de Béduer, attesté en 1181 dans le cartulaire de l'[abbaye d'Aubazine](#), en compagnie de Frotad de Thémimes, et en 1193 dans l'acte de cession de [Rocamadour](#) aux moines de Tulle par l'[abbaye Saint-Pierre de Marcilhac-sur-Célé](#).

Puis Arnaud II, dit Dorde, de Barasc (vers 1165-vers 1231), seigneur de Béduer, Lissac et Poujoule, marié vers 1194 avec Uga de Montbrun (1170-1256), et son frère Déodat de Barasc (vers 1170-après 1195). Arnaud II rend hommage à [Simon de Montfort](#), le 12 juin 1214, il renie son hommage et défend [Raymond de Toulouse](#), en 1219, et fonde l'hôpital et le monastère de Poujoulat en 1230. Au sommet de la gloire locale des Barasc, Béduer n'est qu'un des onze châteaux que possède cette famille.

À la mort d'Arnaud II et de son frère, leurs quatre fils se partagent les possessions. Dieudonné II, dit Dorde, de Barasc (1195-1256), marié à Sibylle de Panat (1215 - 1268), seigneur de Montbrun, Cabrerets, Lissac, Larnagol, avec des possessions en Rouergue, Arnaud III de Barasc (1215-1268), seigneur de Béduer et de Gréalou et de Calcomier, Guéraud de Barasc (1200-1256), [évêque de Cahors](#) en 1236². Guillaume I^{er} de Barasc (né vers 1195-mort avant 1275), fils de Déodat, seigneur de Montbrun, seigneur de Reyrevignes et co-seigneur d'Assier.

Suit Arnaud IV de Barasc (vers 1235-1277), marié vers 1260 à Guillemette de Luzech, seigneur de Béduer et de Gréalou, il donne ou renouvelle, en 1277, les coutumes de Béduer formé par les paroisses Saint-Pierre et Saint-Étienne. Puis, Arnaud V de Barasc (né vers 1268), marié avec Agnès de Melun (1280 - 1328), baron de Béduer, chevalier, seigneur de Gréalou et Sainte-Néboule, co-seigneur de Montbrun. Il part en guerre dans les Flandres et teste en 1315-1316. Arnaud VI de Barasc (vers 1300-après 1346) marié à Isabelle de Castelnau, seigneur de Béduer, suivi de son fils Arnaud VII de Barasc (vers 1325-1368), seigneur de Béduer, marié vers 1340 à Marguerite de Cardaillac, puis son fils Déodat V de Barasc (1355-1434), marié en 1388 à Catherine de Cruéjols, seigneur de Béduer, co-seigneur de Lacapelle-Marival, ensuite Dieudonné VI de Barasc (vers 1400-1465), marié en 1420 à Antonia de Gimel, puis Dieudonné VII de Barasc (vers 1427-1489), seigneur de Béduer et Gréalou, marié en 1457 à Claude de Balzac d'Entraygues, puis leur fils François de Barasc (mort vers 1507), seigneur de Béduer, marié avec Catherine de Barjac, suit Jean de Barsac, marié en secondes noces avec Marie de Pompadour, d'où Dieudonné VIII de Barsac, marié à Béraude Huguenote de Ferrières, mort en 1559 à Lusignan en combattant les protestants, c'est le dernier Barasc seigneur de Béduer.

Famille Lostanges

Après une série de conflits, la seigneurie de Bédier devient en 1594 la propriété de Jean de fortune Narbonès. Il s'était marié en 1568 avec Jeanne de Luzech. Après la mort de Jean de Narbonès, Jeanne de Luzech (décédée en 1610) s'est remariée vers 1600 avec Louis François de Lostanges (1580-mort avant 1618), seigneur de Saint-Alvère, devient baron de Bédier. Louis François de Lostanges se remarie en 1610 avec Jeanne de Marqueyssac de Saint-Pantaly (1589-1643), dame de Saint-Pantaly et d'Ans, baronne de Bruzac. Leur fils, Jean Louis de Lostanges, comte de Bédier, marié à Françoise de Gourdon de Genouillac, puis François Louis de Lostanges (mort en 1692), marquis de Bédier.

La famille de Lostanges est restée seigneur de Bédier jusqu'à la Révolution. Henri de Lostanges a été le dernier gouverneur et sénéchal de Quercy. Homme affable, il a évité la destruction du château.

Les Lostanges résidant peu au château, ils le vendent en 1874 aux sœurs de la Sainte-Famille qui y ont ouvert une école pour les enfants du village. Ne pouvant en assumer la charge financière, les moniales cédèrent le château aux Lostanges qui l'ont vendu en 1886 aux Colrat de Montrozier.

Famille Fenaille

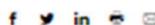
Maurice Fenaille s'est marié en 1887 avec la plus jeune fille de la famille. Ayant fait fortune dans l'industrie pétrolière, il va consacrer une partie de sa fortune à sauver le [château de Montal](#). Maurice Fenaille a acheté le château de Bédier à son beau-père en 1911 et a entrepris de le restaurer. À la mort de Maurice Fenaille, sa veuve vendit le château, en 1939, à une femme de lettres, Jeanne Loviton, mieux connue sous son nom de plume, [Jean Voilier](#)³.

Jeanne Loviton

Figeac. La vie hors du commun de Jeanne Loviton



De gauche à droite, Olivier Pans, Henri Thyssens et Roy Brown autour du portrait de Jeanne Loviton.



Colloques et conférences Figeac

Publié le 20/01/2019 à 03:50, mis à jour à 10:08

Mardi 22 janvier, à 20 h 30 salle Roger-Level, Olivier Pans propose une conférence gratuite sur « La vie et l'œuvre de Jeanne Loviton », ancienne propriétaire du château de Bédier, d'après le livre « Femme fatale » de Roy Brown, actuel propriétaire du château. Un livre que le célèbre violoniste a traduit.

Jeanne Loviton, propriétaire du château de Bédier de 1937 à 1985 a eu une vie hors du commun. Elle fut avocate, écrivain, éditrice et... courtisane moderne comptant parmi ses nombreuses conquêtes Jean Gireudoux, Robert Denoël, un ministre de Mussolini, et bien sûr, Paul Valéry qui lui dédia des centaines de poèmes d'amour qui font date dans la littérature française.

La vie romanesque décrite dans ce nouvel ouvrage ne fait pas l'impasse sur les côtés ambigus du personnage, comme la réception de Pierre Bousquet à Bédier alors même qu'une famille de banquiers juifs y a trouvé refuge.

Après quarante ans de recherches faites par le bibliophile et historien Henri Thyssens, de récentes découvertes permettent d'envisager le scénario le plus probable du meurtre de Robert Denoël, et les conditions inimaginables dans lesquelles Jeanne Loviton a acquis les Éditions Denoël, six jours après le meurtre, privant ainsi le fils et la veuve de leur héritage.